L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Charitres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 29 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

IX—Suite.

Machinalement il regardait la longue allée de marronniers qui, devant lui, aboutissait à un parterre éclatant de roses dont il apercevait les floraisons superbes, au loin, dans un éblouissement de lumière et de soleil.

Deux silhouettes se dessinèrent tout à coup sur ce fond lumineux, et marchant à pas lents, se rapprochèrent de la fenêtre où se tenait le marquis, attendant.

C'était l'ombre d'un homme et celle d'une femme, elle s'appuyant sur lui avec ce délicieux mouvement de l'axe des femmes qui aiment, lui, le visage penché sur elle, et ses lèvres effleurant ces yeux féminins qui se levaient sur ses yeux, avec une expression de tendresse profonds et d'amour infini.

La femme était mince, élégante, adorable : l'homme portait la petite tenue des officiers supérieurs de Berchény.

Agostino chercha déjà le nom de ce soldat, mais lorsque les deux promeneurs apparurent en pleine lumière, sortant de l'espèce d'obscurité verte dont les enveloppaient les branches des marronniers, le marquis reconnut le colonel de Soligniac qu'il avait vu si souvent passer, comme toute l'armée, à la tête de ses hussards.

Et, comme Soligniac se penchait sur le visage d'Andréina et s'arrêtant posait ses lèvres sur ces deux grands yeux baissés, Agostino ressentit comme un mouvement de révolte et de colère; un nuage rouge comme ces flux qui montent aux tempes pendant la congestion, lui voila un moment les prunelles.

Le colonel avait d'ailleurs quitté la main d'Andréina qu'il tenait tout à l'heure, et Agostino vit un laquais s'avancer respectueusement vers la marquise.

Agostino n'entendait point ce que disait le homme, mais il vit Andréina laisser échapper un mouvement étonné et qui semblait point sans mécontentement.

Puis la jeune femme se tourna vers Soligniac et lui dit quelques mots. Le colonel s'inclina, fit un geste de salut et, après avoir baisé la main qu'on lui tendait, s'éloigna dans l'allée sombre, tandis qu'Andréina se dirigeait vers la maison tout en se retournant vers le beau colonel pour lui envoyer un salut.

Agostino entendait crier sur le sable les pas légers d'Andréina.

Le marquis ne put retenir un mouvement de surprise ravie lorsque sa sœur entra dans le salon où il l'attendait.

Andréina était charmante, toute vêtue de blanc, avec une rose dans ses cheveux, pareille à ces roses que Soligniac avait piquées, le jour de la revue, à la pointe de son sabre.

Elle regarda tout d'abord fixement son frère et, d'un air étrange, profond, prosque ironique :

—Je te croyais mort, Agostino, dit-elle.

—Et tu portais mon deuil en robe blanche, fit le marquis.

Elle le regarda avec un sourire ironique et dit lentement ;

—Qu'est-ce que la famille! Les sais-tu! Ce sont ceux qui vous aiment et qu'on aime. Les autres!....

Elle n'acheva pas, s'assit sur un fauteuil, tandis qu'Agostino, debout, la regardait comme s'il eût voulu deviner les pensées qui s'agitaient en elle; et, naïvement, elle continua à interroger le marquis ;

—Je me rappelle le jour où tu as quitté Naples. Il y a cependant longtemps. A peine as-tu eu pour moi un regard. Eh bien! as-tu trouvé la fortune en France!

—Mes lettres ont dû te dire que les choses ont assez à faire de vivre. J'ai lutté et je suis debout; voilà tout.

—C'est quelque chose, dit Andréina, mais ce n'est pas assez.

—Et pourtant. Vivre n'est rien. Ce qui est quelque chose, c'est vivre largement. Alors apprends-moi ce qui me reste à faire, car j'ai soif de retrouver le rang que j'ai quitté.

—Je le conçois. Ta folie a été grande, Agostino. Quand on est le marquis d'Olona, on ne s'allie pas aux Jacobins. On demeure avec sa caste et on combat avec elle et pour elle.

—Et c'est ce que tu fais, m'a-t-on dit!

—Qui l'a dit cela!

—Personne et tout le monde, la foule....

—Paris s'occupe donc beaucoup de moi!

—Beaucoup.

—C'est flatteur!

—Et utile.

—Et que dit-il, ce Paris!

—Les amis disent que tu es charmante et irrésistible!

—Vivent nos amis! Mais les ennemis!

—Ceux-là prétendent que la reine Caroline t'a envoyée ici pour tenir la cour Napies au courant de ce qui se passe en France, aux Tuileries.....

—A ce compte que serais-je donc! Une espionne!

—Une ambassadrice, tout au plus.

—Le titre est joli, fit Andréina. Et qui sait! Il est peut-être exact.

—Il est donc vrai que la reine!....

—Sa Majesté veut bien avoir confiance la plus grande dans mon intelligence et dans mon dévouement. J'avais comme une frénésie de voir Paris. Elle m'a conseillé d'y venir et j'ai l'honneur de correspondre parfois avec Sa Majesté.

—Mais alors.... commença le marquis.

Andréina le regarda brusquement, ploya ses grandes prunelles, pleines d'éclairs, dans les yeux de son frère, ces yeux troubles et aux regards difficiles à sonder.

—Alors quoi? demanda-t-elle.

—Eh bien! dit-il brusquement, ta fortune doit être aussi considérable que ta puissance.

—Ma fortune!

—Oui; tu es riche, certainement.

—Pourquoi me demandes-tu cela!

—Parce que je suis pauvre, moi!

Andréina hocha la tête.

—Alors, dit-elle, nous pouvons nous rendre la main, *fratello mio!* Il y a deux ans que je suis ruinée, je vis comme je puis, à l'aventure, après avoir dissipé des trésors qui me venaient des nôtres. Je suis avide de plaisirs, affamée de fêtes. J'ai une nuit, illuminé le parc tout entier de San Stefano, qui est grand comme celui de St, et je l'ai rendu deux jours après, parce que je m'y ennuyais. Le château, qu'avait une demeure de roi, ne m'a pas été assez la valeur d'une bicoque. Il y a un peu de folie dans ma légèreté.

—En effet! dit Agostino, qui se demandait, en l'étudiant, si cette femme mentait.

—Bah! fit-elle, mieux vaut encore avoir gaspillé, comme je l'ai fait, l'héritage des marquis d'Olona, que d'avoir fait confisquer tous mes biens comme toi.

—Ainsi, dit Agostino, en tournant ses regards autour de lui, ce luxe!

—Est le dernier éclat d'une splendeur qui s'évanouirait si je n'étais point femme à la rendre plus superbe qu'auparavant. L'occasion ne manquera pas. Mais, en attendant, marquis, ta sœur a le même sort que toi, elle se débat contre la destinée.

—En vérité! fit Agostino.

Le sourire du marquis était plein de doute et d'ironie.

—Tu parlais tout à l'heure de la reine, et Andréina. Eh bien, oui, je suis ici pour la tenir au courant de ce qui s'agite d'intrigues et de romans inconnus dans cette redoutable France. La vie que je mène à Paris, la cour de Naples la paye. Mais tous ces souverains ont la main sordide. J'aisse véo d'expédients s'il ne me fut resté des bribes de la fortune d'autrefois. Et, maintenant j'attends que la fatalité du roi Ferdinand vienne combler les vides que mon luxe a fait dans cette grande ville où le proverbe est renversé et où tout ce qui reluit devient or!

—En vérité! fit Agostino, et moi qui vernais.....

Il s'interrompit brusquement, et haussant les épaules :

—Allons, dit-il, il est impossible que tu ne puisses m'aider à sortir de Paris!

—Y a-t-il donc ici un danger pour toi!

—Peut-être.

—Et pour le fuir, tu voudrais.....!

—Aller au hasard, devant moi, au bout du monde, avec trois mois d'existence assurée. Ne peux-tu me donner cela!

—Trois mois de vie! si fait, dit Andréina.

Elle tit glisser de son poignet un bracelet magnifique en or massif incrusté d'émeraudes, détacha de ses oreilles deux diamants qui étincelaient comme deux gouttes d'eau sur des feuilles de roses, et tendant les bijoux au marquis :

—Tiens, prends, dit-elle froidement. Agostino la regardait étonné.

—Avec cela, tu peux aller où tu voudras, dit la jeune femme. Quand la fortune sera plus clémente, je serai plus généreuse!

—Andréina, dit le marquis en repoussant la main que sa sœur lui tendait, tu ne m'as pas compris. Si effrayé que je sois de la nécessité qui approche comme une louve, je ne suis pas descendu si bas que je demande une aumône. Garde tes bijoux si tu es pauvre. Je chercherai ailleurs le salut.

—A ton aise, dit Andréina.

Elle jeta les diamants et le bracelet sur une table et d'un ton presque indifférent :

—Et le salut, où le trouveras tu! Dans les complots! C'est insensé!

—Qui t'a dit que je complotais!

—Je n'en sais plus rien, sur mon âme, mais la chose est vraie, voilà qui est certain. Ah! *Agostino mio! povero Agostino!* quelle folie est la tienne! Encore si tu avais, comme d'autres, le droit de boire et de braver les dangers et de subir les persécutions, mais tel est l'enfant, tel est l'homme! A Naples, tu as embrassé par caprice la cause républicaine et tu t'es sera à Paris par habitude. *Passo! povero passo!*

—Sais tu ce que je ferais à ta place, dit-elle en changeant de ton brusquement, je referais de régicides avec le moyen qu'ont employé tant d'autres, je me marierais.

—Le moyen est banal, dit Agostino.

—Sans doute; mais il est infaillible. Jeanne, beau comme un d'Olona, marqué avec cela, en vérité il ne doit pas, dans cette société de palefreniers devenus maréchaux et de régicides galonnés, manquer de dettes féminines épreuvé d'authenticité authentique. Nous n'avons plus que cela à vendre. Eh bien! marquis, je le vendrais, et très cher.—Et tiens! dit-elle, ancore si tu voulais même épouser une véritable grande dame, qui te dis que tu ne le pourrais pas?

—Je ne comprends pas, dit Agostino.

—Connais-tu la comtesse de Farges?

—De nom et de réputation, dit Agostino.

—La comtesse est ma voisine, le mur du jardin de son hôtel est mitoyen avec le mien. Ces arbres, là-bas, sont les siens. Une beauté, cette comtesse. Veuve, jolie, charmante et riche. Courtisée par tous, elle n'a jamais aimé personne, pas même son mari, qui était vieux et qui est mort fort poliment quand il allait devenir podagre. *Per Bacco, Agostino mio*, si j'avais un conseil à donner à un homme, ce serait celui de faire battre le cœur de la blonde comtesse. Une superbe partie à jouer.

Le marquis était silencieux et songeait.

Andréina l'entendait murmurer : "Peut-être."

Mais comme si Pimage de Thérèse lui eût tout à coup passé devant les yeux, pleine de charme avec ses regards profonds et ses noires chevaux, Agostino promena sa main sur son front et ajouta :

—Allons donc! Pour se faire aimer de cette femme, il faudrait n'aimer personne!

Et il demeurait les yeux fixes devant la fenêtre ouverte.

—Tu aimes donc, toi aussi, dit Andréina avec un éclat de voix singulier et comme si elle eût voulu mettre dans un seul mot l'aveu d'un autre amour.

Agostino qui, instinctivement, regardait dans le jardin, où tout à l'heure il avait aperçu Soligniac, interrompit brusquement Andréina pour lui montrer le colonel qui se promenait encore lentement dans la grande allée.

—Que fait ici cet homme! demanda-t-il.

Un nouvel éclair, mais fier cette fois, plein de bravade et d'orgueil heureux, traversa les yeux de Pitalienne, puis elle répondit doucement, avec un sourire adorable et une sorte d'ineffable cruauté :

—Le colonel de Soligniac! Que t'importe!

—Le colonel a l'air d'être ici chez lui.

—C'est qu'il est chez moi, répondit Andréina d'un ton de fermeté hautaine.

Elle se dirigea brusquement vers la porte qui, par un perron de quelques marches, conduisait tout droit au jardin.

—A bientôt, Agostino! dit-elle alors.

Et, saluant le marquis de la main, elle se dirigea lentement, vers l'allée des marronniers au bout de laquelle apparaissait, comme tout à l'heure sur le fond lumineux, la silhouette de Soligniac.

Agostino demeura un moment immobile, regardant Andréina qui s'éloignait. Puis, en se retournant, il aperçut les diamants et le bracelet dont les émeraudes sur qui frappait la lumière, jetaient des étincelles d'un vert éclatant.

—J'ai rejeté l'aumône, dit-il en donnant au joyaux un dernier regard chargé de mépris. Que dois je faire du conseil!

Il s'éloignait. Comme il sortait de l'hôtel où logeait Andréina, il fut forcé de se reculer pour laisser passer un landau dans lequel se tenait étendue une jeune femme blonde, mince, élégante, adorable, qui lui fit l'effet d'une apparition, et dont l'équipage s'engouffra brusquement dans la porte ouverte de l'hôtel confiant avec le logis de Mlle d'Olona.

Plumes en or et crayons chez HILL No 56 rue St-Charles.

Bon marché en Bijouterie chez HILL, No 56 rue St-Charles.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port est additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où est déposée les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. Un port plein signifie trois cents.

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) parcours de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison;

Si des articles qui doivent payer différente taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais ceux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ce enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, déligurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux sie classe.

Sur les livres—il sont compris tous les journaux, magazines et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit : sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et un cent de livre à moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour revicer, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste"; approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 aucune section des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, tous les mots qui y sont compris et sera ils seront posté seulement sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet, ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum consistant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder ceiui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit, ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les bouturres, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques déposées livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs : 2 cents chacun.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau et rapide steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin de la Nlle-Orléans, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera au Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps et de bris de eaux.

Il y a un passage à vendre.

C. M. SORIA,
Agent.

23 avril75—1an No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ: les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau et rapide steamer

NATCHEZ,

T. P. LEWIS, capitaine,
J. P. Muse, commis.

Se rendant, à Vicksburg à la ligne Parlant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
MOLANNEY, 137 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. H. BROCKERT, Agent.
26sept—1an No 55 de la rue des Magasins.

Attakapas et Acahalalaya.

Ligne du Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, Franklin, Jeanerette, la Nlle-Iberie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les bateaux à vapeur

ST. LARKSVILLE,

Capitaine, Abe Smith, commis, Frank Greig, part SAMEDI, 25 décembre, à 5 heures P. M.

IDA,

Capitaine, T. R. Muggah, commis, Fred. H. Rieck, part SAMEDI, 1er janvier, à 5 heures P. M.

Le frêt et tout ce qui a rapport aux habitations seront réglés strictement à bord. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN.
No 3 de la rue Tchoupitoulas.

18déc—1m

Opelousas,

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

LOTUS No 2,

remplaçant le Trenten,

E. QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLAISON et DERBIGNY, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES H. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.

28sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

LA FERIA,

H. H. Broad, capitaine

T. Dunn, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les endroits ci-dessus. Il fera sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déposé qué à Simmsport ou Big Bend Landing.

2 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

PIJETA

C. C. Fiotz, capitaine.
A. Meynier commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.

MANY IDA,

Capitaine J. A. Enis ; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 5 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant la jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 20 rue Conti.

9mai—1an

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane.

—Il établie en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne viens demander ni faveurs, ni avantages. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous donnons avoir toute espèce de fabriques locales, les dirigerons nous-mêmes et nous soutenons les unes les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté.

JOHN HANSEN,
Ne sont—émois. Au No 25 de la rue du Canal.

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies,

Témoignage local.

Nous, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons vu le "Pain Killer" ou Rhumatic Mixture", de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Vôtr Fannonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No de la rue Barracks, entre celle des rues Annonciation et Washington.

Charles Reimer, propriétaire du magasin seclerie du No 921 de la rue Tchoupitoulas.

A. Gauth, de la boulangerie du No 21 de la rue Pelican.

Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Triganne.

Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.

Mme Ann O'Brien, 38 rue du Camp.

A. J. Wicks, 28 rue St-Ann-ré.

Capt. Wm. Claiborne Harrison, 48 rue Dryades

Henry Schatz, propriétaire de Pelican Brewery No 232 rue Villeré.

George Bienvenu, 188 rue Villeré.

W. A. Kowalski, 181 rue Tchoupitoulas.

Jean Durazin, 95 rue Galvenid.

Dan. Jas. Sylvester, 965 rue St Charles.

Mme M. J. Krun, sage-femme, 331 rue Magasins.

Mme E. Richardt, sage-femme, 224 rue du Camp.

H. H. Finegan, jardinier en chef de la Donaldsonville.

E. B.

C. T. Thoiman grocer, serrues des Magasins, 15 mars—1an.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Daré, samedi, 28 décembre.
FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $75.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
L. GRAND, Agent.
29sv—1123 Galliet Cours, Lettre H. N. C.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD,

Partiront comme ci-dessous :

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover...	15 sept.	21 oct.
Mannheim...	24 nov.	21 nov.
Hannover...	24 nov.	
Mannheim...	22 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

Un partout de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton seulement, pour débarquer les passagers et la Tex.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

FRET ET PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 26 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre et à Brême :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 35 "

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont établis pour neuf mois. Les bateaux à vapeur ne touchent qu'une seule fois à New York and Eastern Cities.

Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
Sunt.

21 Nov.—1y

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN

MAIL ROUTE.

ON AND AFTER NOV. 22 nd,

Trains will arrive and depart from depot, foot of Canal street as follows, daily :

—DEPART—

Day Express..... 7:30 a. m.
Through Express and Mail..... 5:00 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail..... 10:00 a. m.
Night Express..... 9:30 p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville Lynchburg et Baltimore without change. Also only one change to New York and Eastern Cities.

Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
Sunt.

22 Nov.—1y

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....75 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 40 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.

	Départs du Lac.
6 heures A. M.	7 ½ heures A. M.
8 " "	9 " "
10 " "	11 ½ " "
Midi "	1 " P. M.
2 " P. M.	3 ½ " "
4 " "	5 ½ " "
6 " "	7 " "

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.

Les Samedis un train partira toutes les heures, de 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

5 mai—1an

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partiront et arriveront comme suit :

(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

—DEPARTS. ARRIVEES.

Express.....7.25 A. M. | Express.....11.30 P. M.
Mails.....3.30 P. M. | Mails.....12.30 A. M.

Le train d'agrément arrive tous les LUNDIS à 1 30 A. M.

CHARS PERSONS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dorteirs jusqu'aux villes de l'Est.

Pour tous renseignements ou renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 jv 75—1y

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co.
(Gérant Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART. ARRIVE.

Express.....7.20 A. M. | Express.....11 20 P. M.
Mail.....3.30 P. M. | Mail.....12.30 A. M.

The accommodation train arrive every MONDAY morning at 10 20.

FULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO AND LOUISVILLE,

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 120 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 1dy 14 75—1y

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT ½ HEURES A. M., excepté les SAMEDIS, et LORSQU'IL DES PASSAGERS qui part d'Aleer à 8 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Donaldsonville et Lockport, sera transporté aux taux ci-dessus, en vapeur pour toute la route.

Le taux ci-dessus, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche, au-delà de Brashear, entretiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt en marchandises seront faits pour ces points et seront offerts aux taux ci-dessus mentionnés. Pour tous renseignements ou contrats spéciaux pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Un que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures ; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

IGEO. PANDELY,
Agent.

Pour frêt ou passage s'adres
Matches et à bord ou à
Stamps— CHS. A. WHITNEY CO., Agents.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an ; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE LA

Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUINZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes (compagnie locale et agences) de l'année expirée le 31 décembre 1874.

Sur risques d'incendie	$468,120 58
Sur risques de mer	83,962 08
Sur risques de rivières	84,894
	$555,497 26
En moins—réservé pour risques non expirés le 31 décembre 1874	166,501 53
Primes remboursées	33,222 73
	199,824 26
	$409,673 05
Plus intérêts	26,585 14
	$504,286 79

Compagnie locale et agences

A déduire, réassurances	$ 45,326 96
Pertes par le feu $158,144 83	
Pertes sur mer.. 87,482 48	
Pertes sur les rivières et dans l'intérieur..... 51,497 65	
	276
Dépenses générales	55,280
Taxes	19,490
Commissions	26,550
Réfraction (rebate)	31,494 30
	476,826
Bénéfice net	$ 27,326 71

L'actif de la compagnie est comme suit :

En caisse	$ 95,260 59
Primes en voie de recouvrement	92,128 77
Garanties et billets hypothécaires	211,859 94
Effets à recevoir pour primes	12,481 94
Bonds de la ville et autres bonds	128,615 58
Actions de la Cie du Gaz et autres actions	74,499 90
Primes d'agences en ville de transmission	9,787 21
Dû par des compagnies d'assurances	7,280 61
Propriété foncière au coin des rues Canal et Camp	70,082 77
Autres propriétés foncières	70,422 64
Succursale, troisième district, prime en recouvrement	1,675 70
Compte suspendu	5,870 16
	765,880 63

PASSIF.

Capital	$200,000 00
Réserve pour risques non expirés le 31 décembre 1875...	186,501 53
Intérêts et dividendes non réclamés	6,787 15
Réclamations contre la compagnie	4,293 72
	$977,121

Surplus plus que suffisant pour couvrir la dépréciation ..... $ 35,976 22

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compag